
AMNISTIE « GENERAL »

UNE COMEDIE EN PLUSIEURS ACTES CRIMINELS

Mounir Sahraoui

Prologue	218
Acte Premier : Les Préparatifs de l'Amnistie « Général »	218
Acte II : Le Rapport Ksentini Dans Toute Sa Splendeur	220
Acte III : L'Amnistie « Général », Enfin	223
Epilogue	226

Avertissement : Cette contribution exprime un point de vue personnel, insolite à certains égards, sur la réconciliation et l'amnistie par la satire. Le texte doit être compris dans un cadre culturel algérien précis : l'humour noir n'y est pas une dépréciation du caractère solennel et grave du sujet, mais une manière de traduire la douleur quand la littéralité semble incapable de l'exprimer, une riposte populaire à la censure et à la langue de bois officielles, et un moyen pacifique de désacraliser le pouvoir et de lui « faire poser les pieds sur terre ».

Acteurs

Boutef, président imaginaire
Zeroual, président malgré lui
£. Bêlkhêir, immense voleur, chef de mafia
Nezzar, Djeddar à la boucherie « Ici, Pas de Quartier »
Lamari, plus gros tueur en vie
Toufik, massacreur grossiste
Smaïn, chef du département « disparitions industrielles »
Touati, l'intellectuel
Guénaizia, tueur converti en comptable
Bédjaoui, chef du dispositif anti-TPI
Ksentini, laquais de passage
Ouyahia, laquais permanent
Sardjane Bouras, chef cuisinier



Prologue

Le palais du peuple étant trop exigu pour contenir les volumineux généraux, c'est sur la pelouse du stade rebaptisé « 14 Juillet » que Boutef et £. Bêlkhêir réunirent les principaux artisans de la tragédie nationale pour discuter de l'Amnistie « Général ». Les organisateurs insistèrent pour faire venir Lamari et Nezzar El-Djeddar afin d'assister au conclave, bien qu'ils soient officiellement en retraite et ne fassent pas de politique. Les voisins des deux généraux affirmèrent que les deux comparses passent leur temps à cueillir des alouettes et écrire des poèmes surréalistes. Les initiés, cependant, assurent que ces activités ne sont que des alibis

de retraite, et que Lamari et Nezzar El-Djeddar se sentiraient en fait très vexés si l'on n'insiste pas à les inviter aux conclaves décisifs. L'on sait par ailleurs que lorsque ces deux bonhommes-là sont mécontents d'un « président », ils ont tendance à déclencher le plan BA. BA comme Boudiaf à Annaba... ou comme Boutef à Alger...

La cérémonie commença par une danse rituelle autour d'un baril de pétrole, peint pour l'occasion en bleu-blanc-rouge, pour rappeler aux généraux leur traître jeunesse...

Le groupe entama ensuite de longues palabres, car Toufik et Smaïn tenaient absolument à se faire « accompagner » dans la réunion par leurs outils de « travail » (fers à repasser, fers à souder, échelles, chalumeaux, couteaux, sabres, dynamos, bouteilles d'eau de javel, chiffons, etc.). £. Bêlkhêir put finalement les convaincre de laisser leurs outils dans les vestiaires, car, leur assura-t-il, il n'y a dans le stade ni suspects arrêtés la veille, ni détenus désarmés, ni villages isolés, ni monastères, seulement d'autres généraux ventrus et quelques civils inoffensifs...

Acte Premier : Les Préparatifs de l'Amnistie « Général »

Boutef

(se donnant de grotesques airs d'importance)

J'ai une importante déclaration préliminaire : Valeureux généraux ! Vous avez ouvert en Algérie la plus grande « boucherie Haram » des temps modernes... Nezzar El-Djeddar, tu as tiré sur la foule au canon de char. Est-ce sur les fils des généraux que tu l'as fait ? Non. Bêlkhêir, tu as volé plus que les 40 voleurs réunis, est-ce aux portefeuilles des généraux que tu t'en es pris ? Non. Toufik et Smaïn, vous avez massacré, entre autres, à Bentalha, Raïs, Ramka, ces endroits sont-ils les lieux de résidence des familles des généraux ? Non. Lamari, tu te faisais remettre chaque matin les oreilles des zigouillés de la nuit, est-ce d'oreilles de généraux qu'ils s'agissait ? Non. Alors, pourquoi cette fitna ? Pourquoi ne pas vous entendre, pourquoi ne pas vous réconcilier ? Vous étiez tous dans l'armée française, est-ce que vous allez continuer à vous chamailler juste parce que certains étaient chez Massu, tandis que d'autres chez Bigeard ? Qu'est-ce que c'est que cette mentalité, vous avez une communauté de destin ya bouguelb ! J'espère que vos cœurs se sont un peu attendris par ce prêche. Maintenant Bêlkhêir, fais-leur le point sur la situation du pays...

É. Bêlkhêir

(lisant un discours préparé)

La situation du pays ? D'accord. D'abord, je vais bien, merci. Je fais régulièrement des visites « d'inspection » de mes comptes à Genève, Nice, et Luxembourg. Je peux vous assurer que ça va bien de ce côté, même si ça pourrait aller mieux. Côté actifs on a 50 milliards qui travaillent dans les banques de nos amis sionistes. Côté passifs, on a ya lil aséf 30 millions d'indigènes qui ne travaillent pas, et veulent tout, tout de suite, ah les fainéants... On a un programme de « développement » très ambitieux : On a un gros... je ne te vise pas Lamari, pourquoi tu me regardes ainsi ?...

Je disais : on a un gros contrat d'avions de combat russes (au fait, Lamari, tu ne m'as toujours rien versé). On a presque terminé l'autoroute à sens unique Blida-Alger. Elle sera très utile pour faire acheminer les chars en un rien de temps si la populace tente de refaire le coup du 5 Octobre 88. On a des contacts très poussés avec nos amis Israéliens, c'est sur le point d'aboutir. La situation de nos frères Harkis va bientôt être réglée pour qu'ils puissent se rendre librement auprès des leurs installés au pouvoir à Alger. Avec nos ennemis marocains, tout est bloqué, et on ne fait aucune concession, n'ayez crainte. L'Union du Maghreb Arabe, ce sera sur nos cadavres. On va maintenir les frontières fermées tant que les Sahraoui n'auront pas droit au caviar et au saumon fumé à la place du Berkoukess. Voilà, le bilan est radieux comme vous pouvez le voir...

Boutef

(en mode Piroki)

Merci Éarbi Bêlkhêir pour ce joli tour d'horizon. Vous savez, chers frères, que l'Algérie a combattu le terrorisme barbare toute seule, dans l'indifférence et l'incompréhension de la communauté internationale. Il a fallu attendre les attentats du 11 Septembre pour...

Nezzar-El-Djezzar

(très remonté, glissant dangereusement la main dans la poche)

Vieux canasson, arrête ces sottises ! On t'a dit de répéter ça aux autres, pas à nous autres, nous, on sait ce qu'on a fait, alors pas de discours entâa eddigoutage ou ladjyaha avec nous, OK ?

Boutef

(prenant manifestement peur du Djezzar)

Je m'excuse, j'étais en auto-pilote. Avons-nous un agenda précis ?

Nezzar El-Djezzar

(ricanant comme un chimpanzé)

On dit une Ajunta... oui, bien sûr qu'il y a une Ajunta, voici, lis-lui Mokh Ettben...

Touati-Mokh-Ettben

D'abord la situation du pays (finances, réserves de change, approvisionnement des barrages en eau potable, approvisionnement des comptes de Bêlkhêir en liquide, etc.), ensuite comment nous auto-amnistier, et enfin comment faire disparaître l'affaire des disparus...

Lamari

(l'air d'une bête affamée)

Je ne vois nulle part dans l'Ajunta la mention « pause repas ». Si c'est un oubli, qu'on me le répare vite, sinon je tire...

Toufik-le-Maléfik

(rassurant)

Tu vas bouffer ya Lamari, n'ais aucune crainte. S'il y a des bêtes qui doivent craindre quelque chose maintenant, ce serait plutôt les 30 porcs et 80 moutons amassés dans le camion là-bas... Sardjane Bouras ! Ramène-lui les trois porcs bien gras qui sont dans le four, ça calmera sa faim, en attendant le déjeuner...

Lamari

(l'air d'un troupeau de bêtes affamées)

Et où est-ce que je vais me désaltérer ensuite ya bouguelb ? Vous pensez peut-être que la piscine olympique me suffira, quels débiles... vite sinon je tire...

Sardjane Bouras

(terrorisé)

Général, y a un vrai barrage à 3 Km d'ici, juste après le faux barrage que Toufik a érigé là-bas...

Lamari

(très rancunier avec « ses » porcs)

Le porc, ça aiguise l'appétit, miam, miam, mais y a pas mieux que le méchoui, miam miam, ah je salive avant même midi...

Smaïn

(avec un humour "tranchant")

Bon, Lamari, oublie un peu la bouffe et revenons à nos moutons...

Lamari

(jubilatoire)

Ah, les moutons, déjà prêts... Serdjane Bouras ! Vite, je meurs de faim...

Acte II : Le Rapport Ksentini Dans Toute Sa Splendeur

Boutef

Rentrons dans le vif du sujet. Commençons par les conclusions du rapport Ksentini. A toi Farouk, déverse-leur...

Ksentini

(d'une petite voix, craignant une disparition prématurée)

Je me présente : Je suis le responsable du CNCPPDH : Commission Nationale Contre le Peuple et pour la Protection Des Haut-gradés. Responsable mais pas coupable, comme vous devez le deviner. Je voudrais souligner d'abord que le premier disparu, c'est l'Etat...

Boutef

(yeux exorbités, levant le doigt vers le ciel)

Arrête tes sottises, l'Etat c'est moi, et moi je suis là, bien présent... Pourquoi tu me fais disparaître comme ça ?

Ksentini

(à genoux, implorant le pardon du tout petit prince)

Désolé Sir, je parlais de la période d'avant votre Sainte Venue.... C'était pour ainsi dire l'Etat de crasse...

Boutef

(rassuré)

Je me disais bien... alors que dit ton rapport ?

Ksentini

Voici le condensé de mon rapport : En effet, les milliers de disparus ne sont pas coupables de leur propre disparition, bien qu'ils en soient quelque part responsables. Ça c'est le premier point indiscutable. Secundo, ces disparitions sont en majorité le fait des forces de « sécurité », rien à dire... Bon, mais il faut relativiser, car il y a aussi d'autres responsables, par exemple les magistrats qui ne se sont pas auto-saisis pour faire la lumière sur ces disparitions. Mais je ne veux pas généraliser, car quelques magistrats ont fait courageusement leur travail, ont commencé à enquêter, avant de... euh... euh... disparaître à leur tour de façon fort inexplicable...

Boutef

Combien de disparus en tout ?

Ksentini

D'après mon décompte, ils sont 6000, Sir... je ne peux compter au delà de 6000, je ne suis pas bon en maths, c'est pour cela que j'ai bifurqué vers la fac de droit...

Toufik-le-Maléfik
(glissant dans l'oreille de Smaïn)

C'est ça le vrai scandale : 6000 disparitions sur une population désarmée de 30 millions, ça a un nom: c'est de l'incompétence criminelle...

Smaïn
(susurrant dans l'oreille de Toufik-le-Maléfik)

On a fait avec les moyens du bord... embargo sur les armes, tu te souviens ? Si ça avait lieu aujourd'hui, je peux te garantir que le chiffre serait facilement multiplié par 100...

Toufik-le-Maléfik
(regard passablement menaçant vers Ksentini)

Tu peux continuer Ksentini, tu n'as rien à craindre. Enfin, aussi longtemps que tu restes dans l'esprit et la lettre du script...

Ksentini
(les yeux plus que jamais focalisés sur le script)

Merci mon général, je termine vite : Tertio, mes recherches ont pu établir un fait très amusant, à savoir que les responsabilités des disparitions s'arrêtent par miracle au grade de capitaine, pas plus... je n'ai aucune preuve par exemple que le général Lamari ait eu à superviser lui-même une disparition...

Lamari
(bombant le torse jusqu'au niveau du ventre)

Tu as raison, je ne serais pas passé inaperçu si j'avais fait cela moi-même, tout le monde m'aurait vu sur mon engin de locomotion, comment on appelle ça d'abord ? Oui, mon porte-char... vous me voyez me trimbaler à Laâguiba ou à la Casbah sur mon porte-char pour venir faire disparaître un terro ? Ben voyons...

Boutef
(démagogue la jouant pédagogue)

Mais alors, ces petits agents, capitaines Bac – 7, ils ont certainement pensé que pour effectuer ces

disparitions, ils avaient l'aval des généraux niveau Bac – 13 ?

Ksentini
(s'attendant manifestement à ce genre de question)

Pas forcément, Sir. Tout le monde sait par exemple que É. Bêlkhêir était publiquement contre le fait de faire disparaître les gens. Il préférerait de loin les faire cribler de balles en direct et en Mondovision, comme ce fut le cas pour Boudiaf... Les avantages de pareilles méthodes sont multiples : il n'y pas besoin de commission sur les disparus, personne ne se pose la question de savoir qui a fait disparaître qui, et personne non plus ne se demande où ont bien pu être enterrées les victimes... tout est limpide et sans bavure...

É. Bêlkhêir
(dans le rôle de l'agneau)

Que racontes-tu Ksentini, je n'étais même pas à Annaba le jour où Boudiaf reçut un massage dorsal...

Toufik-le-Maléfik
(avec un humour "assassin")

Ouais, mais tu t'es fait très dignement représenter par Boumaârafi...

Boutef
(craignant une répétition malencontreuse du scénario Annabi)

Yal khawa, passons l'éponge sur le passé et regardons résolument vers le futur...

É. Bêlkhêir
(approbatif)

Oui passons l'éponge sur l'assassinat de Boudiaf, sur l'affaire Khalifa... sur les escadrons de la mort, sur les camps du Sud, sur Oued Namous, sur le blé importé par mes soins (blé dur, blé tendre, blé avarié), sur le blé exporté par mes soins (€, \$, Sfr)...

Nezzar El-Djezzar
(*approbatif*)

Oui passons l'éponge sur les fusillés du 5 Octobre, sur les massacrés du premier Mai... sur la fuite du Bourget...

Smaïn & Toufik-le-Maléfik
(*en choeur*)

Oui passons l'éponge sur les GIA, sur nos expéditions à Bentahla, Rais et Remka, sur le centre Antar, les mutineries de Serkadji et Berrouaghia, les charniers de la Mitidja, ouais Boutef, demande aussi à ton Chirac de passer l'éponge sur l'affaire des moines de Tibhirine, sur les attentats de Paris... 4 bisous bien appuyés comme tu sais en donner et l'affaire est conclue...

Nezzar El-Djezzar
(*dubitatif*)

Mais que va penser la populace, j'veux dire el-ghachi, de cette réconciliation et de cette amnistie ?... j'ai entendu des gens parler de vérité, justice, mémoire, etc... j'y comprends pas grand chose... moi, ma spécialité, comme vous le savez, c'est le contrôle des foules en rébellion ouverte contre le pouvoir central...

Touati Mokh-Ettben
(*sur un ton professoral*)

Je vais t'éclairer, Djezz'. La seule vérité, c'est qu'on ne connaît pas la vérité... je paraphrase un peu ce que dit Ksentini, qui régurgite en fait « l'analyse » de Toufik, en langage plus diplomatique. L'Etat a paniqué, il a soudain disparu, ses archives aussi, et personne ne peut dire avec exactitude ce qui s'est vraiment passé. La recherche de la vérité est un puit sans fond... et puis dans des situations complexes comme celles-là, les vérités sont multiples, et chacun a droit à sa propre vérité. Tenez, dans une récente contribution dans la revue « Psychanalyse Contemporaine », E. Bēlkhēir et le Professeur Ridouh soutiennent par exemple que Boudiaf avait sciemment inventé le concept de « mafia politico-financière » pour inciter des gens douteux à l'assassiner, car il tenait absolument à mourir en martyr... vous voyez, une fois qu'on rentre dans les détails, ça devient inextricable...

Nezzar El-Djezzar
(*jouant l'élève*)

Et la justice alors ?

Touati Mokh-Ettben
(*comme à la Sorbonne*)

C'est pareil Djezz', tu ne peux pas avoir de justice s'il n'y a pas de coupables. Or, on ne connaît pas exactement le degré de culpabilité de chacun. Les chaînes de commandement se sont rompues ya bouguelb, et chacun peut aujourd'hui légitimement prétendre qu'il a agi en fonction de ce qu'il pensait être l'ordre à suivre si la chaîne de commandement ne s'était pas rompue suite aux pluies diluviennes. De plus, il est aujourd'hui clairement admis par toutes les juridictions civilisées qu'il vaut mieux avoir des milliers de coupables qui courent les rues que mettre un seul innocent au bout d'une corde... Ça te va comme explication Djezz'?

Nezzar El-Djezzar
(*visiblement perdu*)

Oui, c'est très convaincant... mais j'sais pas si Lamari suit toujours ?

Lamari
(*prenant momentanément congé de son méchoui*)

Oui, oui, je suis, je ne mange pas avec mes oreilles que je sache ! Mais t'as encore rien dit sur la mémoire, Mokh-Ettben !

Touati Mokh-Ettben
(*mdigouti*)

Bien entendu, il faut toujours se rappeler des tragédies... Lamari, tu te rappelles la Bataille d'Alger ? T'as même dit que tu l'as « personnellement vécue »... Ça t'a vachement servi pour le reste de ta carrière, tu vois ? Oui, c'est bien, il ne faut jamais oublier le travail de mémoire...

Acte III :
L'Amnistie « Général », Enfin

Boutef

(voulant absolument conclure avant la tombée de la nuit et les dangers y incombant)

Je propose qu'on se réconcilie vite et à tout bout de champ...

£. Bêlkhêir

(subjugué par la proposition)

Brillante idée... venons-en aux actes...

Boutef

Guénaizia, viens par là. J'ai lu ton CV et ta demande d'emploi. Voilà ce que l'on y apprend : que tu as fait tirer sur les foules en furie, que tu as envoyé des dizaines de milliers d'innocents vers les camps paradisiaques de Oued Namous et Ouargla, et qu'ensuite, tu es parti tranquillement te reposer en Suisse comme ambassadeur pendant 7 années bien grasses. Tu y servais de comptable pour tes acolytes Janvieristes, comptes numérotés, sociétés écran... Bien ! En tant que premier magistrat de ce pays, que dois-je normalement faire de toi ?

£. Bêlkhêir

(voulant « essayer » le couteau)

On le liquide, comme ça il paye pour tous les autres.... et tout est bien qui finit bien...

Boutef

Alors on le guillotine ?

£. Bêlkhêir

(s'essayant à l'humour macabre)

Comme ça il réfléchira à ses méfaits à tête reposée...

Boutef

(feignant d'être perplexe)

Ou bien on le pend ?

Toufik-le-Maléfik

(sourire narquois aux lèvres)

Je suis sûr qu'il s'en balance...

Boutef

Alors la chaise électrique ?

Smaïn

(pour ne pas être en reste)

On est contre l'impunité, il faut qu'il le sache, vas-y, mets-le au courant...

Boutef

Vous voyez, vous êtes tous prêts à sacrifier l'un des vôtres pour échapper au TPI. Eh bien, vous faites fausse route. Il faut effacer toute trace de haine entre nous... j'en donne l'exemple... Guénaizia, approche. Jubile, vieux, tu as fait tant de choses horribles, mais au peuple, pas à moi, ni aux généraux, tu comprends ? En tant que père du peuple, je me réconcilie officiellement avec toi et te nomme ministre délégué à la défense, ça te va ?

Guénaizia

(essuyant ses larmes)

Mais je n'ai rien fait pour mériter cet honneur...

Boutef

Ce n'est pas un honneur, mais une horreur...

Guénaizia
(pointant du doigt Lamari)

£. Bêlkhêir
(modeste)

J'accepte avec un cœur gros comme ça...

Par pure chance...

Boutef

Boutef

Mais je n'ai pas encore terminé... il y a encore la cerise sur le couscous. Vous avez tous une peur vert kaki du TPI, eh bien je me fais un point d'honneur à vous débarrasser de cette épée de Damoclès. Devinez qui j'ai nommé ministre des étranges affaires ?

Oui, alors Bédjaoui, tu acceptes ?

Bédjaoui
(comme à la barre)

£. Bêlkhêir
(feignant de ne pas savoir)

Je n'ai pas d'autres choix que de défendre les plus faibles, les plus démunis, les damnés de la terre. J'en ai fait le serment il y a 50 ans, en choisissant la justice comme métier...

Laisse-moi deviner, c'est peut-être un Ksentini...

Toufik-le-Maléfik

Boutef

Et c'est qui les plus faibles ? Dis-lui, dis-lui, Bédjaoui...

Non, un peu plus à l'ouest

£. Bêlkhêir
(feignant toujours de ne pas savoir)

Bédjaoui
(faisant des yeux le tour des généraux présents
– pas facile avec Lamari !)

Un Wahrani alors...

Boutef

Les plus faibles, ce sont ceux qui ont eu recours aux armes pour se défendre contre les hordes populaires sans foi ni loi. Oui, ceux qui, faute d'autres moyens, on dû user du canon de char et de balles explosives pour se protéger et protéger leurs familles des foules en furie... Oui, ce sont eux les faibles gens... Les forts utilisent des arguments, des phrases, des constructions intellectuelles pour convaincre les opposants cinglés qui sont en face d'eux... mais les faibles créatures n'ont pas ce luxe... ils doivent se défendre comme ils le peuvent... et moi, juriste de cœur et de conscience, je me dois de les défendre contre les accusations grotesques et les diffamations de toutes sortes...

Non, un peu plus à l'est, équilibre régional...

£. Bêlkhêir
(Triomphant)

Alors un Bédjaoui, disons Mohamed Bédjaoui.

Boutef

£. Bêlkhêir
(fort impressionné)

Comment t'as trouvé ?

C'est remarquable ce que tu dis là. Mais y a des gens qui ne comprennent pas ces points de vue, et nous promettent La Haye à chaque détour de phrase...

Bédjaoui

Bédjaoui

(les larmes aux yeux à l'évocation de La Haye)

Ah, La Haye, j'y ai vécu pendant des années et des années, juge puis président de la Cour Internationale, j'en connais toutes les dakhlat et khardjat... Je vous promets que vous n'irez jamais là-bas contre votre gré. Pas une chance sur un million tant que je suis en vie. Le TPI, c'est fait pour les autres, pour les criminels génocidaires, les massacreurs industriels, les tortionnaires grossistes, ce n'est pas pour des patriotes comme vous qui n'avez fait que défendre l'Etat Republicain contre des amas de ramassis de peuplades primitives prêts à bafouer toutes les normes de droit et de bienséance... prompts à renier tous les acquis de la révolution socialiste et désireux de se mettre en travers de la marche triomphante vers l'universalisme et la globalisation...

É. Bēlkhēir

(en extase, criant : vite, des liasses de 1000 dollars pour retrouver mes esprits !)

Wow, Boutef me l'a dit avant, tu pourrais vendre du sable aux Touareg et de la neige aux Eskimos... je sais maintenant que nous n'avons plus rien à craindre côté international... ce barbu de Belkhadem ne m'inspirait plus confiance malgré toutes les marques d'allégeance qu'il nous transmettait matin et soir...

Smaïn

Mais bessah, et si je voulais visiter La Haye en touriste ?

Bédjaoui

Volontiers... je serais ton guide... il y a plein de choses à voir là-bas....

Smaïn

Je voudrais surtout voir Milosevic...

Pourquoi, si ce n'est pas trop indiscret ?

Smaïn

(sadisme plein les yeux)

Pour lui dire qu'il faut bien que quelques uns payent pour quelques autres....

Boutef

(regardant fébrilement sa montre)

Bon, fermons cette parenthèse... tu peux l'ouvrir Zeroual, mais juste ce qu'il faut...

Zeroual

(ouvrant la bouche pour la première fois depuis une visite chez le dentiste en 1999)

Moi aussi, je me réconcilie avec vous tous. En particulier, avec vous Lamari, Toufik et Smaïn, avancez que je vous embrasse sur le front. Vous m'avez fait président de force, ensuite vous m'avez forcé à devenir ex-président, avec en toile de fond un tour d'Algérie de massacres organisés sous votre haut patronage... Bon, mais après tout, vous ne m'avez rien fait personnellement, ni à moi, ni à ma famille, à peine quelques désagréments dus au déménagement vers Batna... pas de quoi vous en vouloir pour l'éternité... vous êtes mes frères... je vous aime... avancez que je vous embrasse sur le front.... ton front Lamari, pas ton ventre...

Ouyahia

(se faisant encore plus minus que nature)

Moi aussi, je me réconcilie avec vous tous, vous m'avez humilié toutes ces années, mais moi j'aime ça, c'est pas à 60 ans qu'on change de personnalité. Je me réconcilie avec vous tous, sauf Serdjane Bouras... je lui en veux car il a failli laisser mourir de faim Lamari... Dites-moi avant de partir, dois-je passer le cirage sur vos bottes, ou bien ça ira avec un chiffon humide ? Aussi, qu'allons faire pour le terrorisme ? Quel devrait être son niveau dans le futur proche...

£. B£lkh£ir

On va le maintenir au niveau minimal, comme ton intelligence, d'accord ? Je te l'ai déjà dit il y a 10 ans : quand il n'y pas de terrorisme du tout, c'est pas bon pour le business. Trop de terrorisme genre automne-97, c'est pas bon non plus. Tu piges ?

Ouyahia

(soumis comme un caniche)

Naturellement, on continue donc avec le terrorisme résiduel pour les 10 ans à venir...

Boutef

(poussant discrètement un grand « tfou » de soulagement)

Bon, je vois que tout est rentré dans l'ordre. Bravo les gars. Je décrète officiellement l'entrée en vigueur de la loi portant Amnistie « Général » !

Epilogue

La cause étant entendue, les acteurs de la tragi-comédie se retrouvèrent au milieu du stade en signe de concorde et de compromis. Ils s'embrassèrent abondamment et se réconcilièrent jusqu'à la nausée. Seul Lamari resta un peu en retrait, prenant tout son temps pour « s'expliquer » avec un pauvre mouton qu'il n'a même pas pris la peine d'égorger. Il n'aime pas voir souffrir les animaux comme il dit...

Le peuple, tenu à l'écart de ces « travaux » ésotériques, apprit par voie de presse que ses « dirigeants » lui ont tout pardonné. « Mais on a rien fait », protesta le pauvre peuple. « Ça ne fait rien que tu n'ais rien fait, on te pardonne quand même », répliquèrent les « dirigeants ».

Avant de sortir du stade, les « dirigeants » acceptèrent de porter un T-shirt souvenir offert gracieusement par Khalifa et sur lequel on pouvait lire « Vive la Paix Général », « Vive la Concorde Général » et « Vive l'Amnistie Général »...

FIN